

SyntaxmaToons

Un nouvel outil informatisé de **développement des stratégies formelles de compréhension syntaxique**

Pierre Roublot, orthophoniste

De nombreux patients, adultes ou enfants, nous sont adressés pour des troubles de la compréhension. L'origine et la nature de ces difficultés peuvent être multiples et composites : troubles de l'identification des mots, du raisonnement et de l'accès à l'implicite, de la mémoire de travail, limitation du choix des stratégies disponibles pour interpréter les phrases, absence de correspondance entre la représentation construite au fil de la lecture/de l'écoute d'un texte et des schémas formels préexistants (narratifs, par ex.), etc.

Le logiciel SyntaxmaToons se proposant de développer la compréhension syntaxique à l'écrit, il sera essentiellement question dans la suite de l'article de l'acquisition et de l'usage des stratégies de compréhension de phrases écrites.

Les différentes stratégies

G. Noizet et M. Vion, (1983) ont présenté une typologie des stratégies de compréhension.

Les premières stratégies mises en évidence consistent à ne s'appuyer que sur le sens des éléments lexicaux présents dans un énoncé pour l'interpréter. Il s'agit des stratégies lexico-pragmatiques, encore appelées sémantico-pragmatiques, ou pragmatiques. Les lexèmes sont individualisés, identifiés, et donnent accès aux connaissances du monde véhiculées par leur mise en commun (*Le bûcheron abat un arbre, Le poisson, le chat lui donne un coup de patte*).

Lorsque l'on recourt à des stratégies syntaxiques, en revanche, on tient également compte de l'ordre des mots, ou encore, de la présence de morphèmes grammaticaux.

Les stratégies syntaxiques les plus élémentaires sont les stratégies positionnelles. L'ordre des noms d'un énoncé et/ou leur position par rapport au(x) verbe(s) sont ainsi considérés. De façon variable selon l'âge, un enfant qui utilise une telle stratégie attribue généralement le rôle d'agent, effectuant l'action, au premier nom rencontré. Celui de patient, subissant l'action, est attribué au second nom qui se présente. L'une des stratégies positionnelles les plus fréquemment observées est celle dite des NVN adjacents : lorsqu'un triplet nom-verbe-nom se présente (*la fille qui regarde le garçon suit la dame*), il tend à être interprété comme une séquence agent-action-patient, ce qui, dans l'exemple proposé, conduira à une erreur sur la fin de la phrase. C. Gola-Asmussen et M. Bastien-Toniazzo, (2003) rappellent qu'en dépit de son nom, cette stratégie reste utilisable même si les NVN ne sont pas tout à fait adjacents, mais séparés par des mots-outils (pronoms relatifs...), qui sont alors éliminés.

Parmi les autres stratégies principalement fondées sur l'interprétation de l'ordre des mots, on peut citer la stratégie des fonctions parallèles. Si un élément est sujet/objet d'une proposition principale, il sera considéré aussi comme sujet/objet de la proposition subordonnée relative qui s'y rattache (*L'homme regarde l'enfant que la dame porte* : si l'on applique cette stratégie, on conclut que c'est l'enfant qui est regardé et porté). On voit ici que le recours à des stratégies simples, ne tenant compte que d'une partie des informations disponibles, et surtout rencontrées chez les enfants jeunes, peut suffire à interpréter correctement des phrases d'apparence complexe. Il faut donc s'assurer, lorsque l'on cherche à faire émerger une stratégie en particulier, que des compensations ne seront pas mises en œuvre par le patient.

Au cours du développement de son langage, l'enfant met progressivement en



place d'autres stratégies syntaxiques plus élaborées, appelées stratégies morphosyntaxiques, ou formelles. Elles intègrent l'ensemble des indices syntaxiques disponibles, et notamment, les mots-outils ou les marqueurs de genre ou de nombre. On pourra ainsi décomposer un énoncé en ses différentes propositions. La prise en compte, par exemple, des pronoms relatifs, permettra de surmonter les problèmes de variation de l'ordre de mots (*le monsieur que regarde la fille/le monsieur que la fille regarde*) et de délimitation des différentes parties de l'énoncé.

Développement et choix des stratégies à l'oral et à l'écrit

Il existe bien une chronologie dans l'apparition et l'utilisation préférentielle des stratégies : les stratégies lexico-pragmatiques pures prédominent au moment de l'entrée dans le langage, puis les stratégies positionnelles émergent progressivement, sous différentes formes, tandis que le développement des stratégies morphosyntaxiques n'est pas achevé avant l'âge de 10 ans environ.

A l'oral, d'après J.-P. Bronckart, (1983), des stratégies morphosyntaxiques fonctionnelles sont en tout cas observées sur les phrases actives dès 4 ans, comme on le constate souvent en bilan chez de très jeunes enfants. L'interprétation correcte des passives devient possible entre 5 et 7 ans, celle des thématiques (*c'est ... qui/que*) entre 9 et 11 ans. Aucune stratégie n'en supprime réellement une autre, et toutes peuvent être employées, mises en concurrence ou combinées chez l'adulte, selon les besoins en situation. Ainsi, la stratégie pragmatique reste indispensable pour désambiguïser les phrases *Son gâteau, Simon, il l'a mangé*, ou *Le chien, Simon, il l'a mordu*.

Selon C. Gola-Asmussen et M. Bastien-Toniazzo, (2003), des normolecteurs débutants de CE1, maîtrisant donc théoriquement les passives à l'oral, ne sont pourtant pas en mesure de les traiter comme telles en compréhension écrite. Il en va de même pour les phrases avec des relatives en « que », sur lesquelles on observe à l'écrit un recours préférentiel à des stratégies pragmatiques et positionnelles insuffisantes. Les tests effectués par C. Maeder, (2001), auprès

de normolecteurs plus âgés, sur des phrases complexes, montrent que cette différence entre compréhension orale et écrite tend ensuite à disparaître. On retrouve en revanche un décalage oral/écrit en compréhension chez des enfants dyslexiques de CM2, d'après M. Costes et B. Pardo, cités par C. Bastien et al., (1983). Tester et, le cas échéant, rééduquer la compréhension syntaxique semble donc indispensable en cas de trouble spécifique du langage écrit. On notera enfin, avec P. Lecoq et al. (1996), que « *le texte n'est pas la parole* ». Bien que les stratégies de compréhension soient communes à l'oral et à l'écrit, un texte est toujours « *le résultat d'une expression savante et non d'une expression naturelle* », avec par ailleurs beaucoup moins d'éléments de contexte disponibles que dans la conversation, et une exigence formelle accrue – ce qui plaide, là encore, pour un travail spécifique sur la syntaxe à l'écrit chez certains de nos patients.

SyntagmaToons et la compréhension de phrases

Le logiciel SyntagmaToons génère automatiquement des systèmes de phrases, comprenant entre trois mots et plusieurs lignes, en fonction de contraintes syntaxiques qui sont précisément déterminées par l'utilisateur : transitivité, reversabilité des différentes propositions, enchâssement, ordre des mots dans les relatives – en « que » notamment, voie active ou passive, emphase sur l'un des éléments.. Ces phrases sont ensuite mises en relation avec des animations, qui sont elles aussi générées en direct par l'application. En fonction du niveau de lecture et du but recherché, on sélectionnera les noms, verbes, adjectifs, etc. que l'on souhaite intégrer ou non au sein des phrases. Le choix d'un univers de cartoon, inspiré du style de studios comme UPA ou Terrytoons dans les années 1950,

permet, outre une utilisation auprès d'un public adulte, de confronter le patient à des énoncés plus ou moins imprévisibles, et parfois délibérément antipragmatiques (*la petite fille porte le monsieur*).

SyntagmaToons se veut une application ouverte : les objectifs, les moyens, la progression sont définis par l'orthophoniste, et il sera aisé de détourner SyntagmaToons de son usage. On peut demander au patient d'apparier une ou plusieurs images avec une ou plusieurs phrases, ou de remettre les mots en ordre. Les phrases travaillées peuvent être enregistrées et revues d'une séance à l'autre. Grâce au module de création d'énoncés, le patient élabore aussi ses propres phrases à partir d'étiquettes déplaçables, puis il peut regarder l'animation correspondante et/ou expérimenter en procédant à des changements sur l'axe syntagmatique (déplacements/inversions d'étiquettes..) ou paradigmatique (substitutions). L'exportation des phrases vues permet aussi de travailler en dehors du logiciel, à partir de mimes, par exemple. Sur les tâches d'appariement, des distracteurs apparaissent parmi les choix possibles (voix passive ou active, déplacement de pronoms relatifs

ou de noms...), ce qui incitera le patient à opter pour des stratégies morphosyntaxiques plutôt que purement pragmatiques, ou positionnelles.



Pour retrouver la bibliographie de l'article et le jeu SyntagmaToons

(date de sortie prévue : 21/09/2020), rendez-vous sur la page de l'éditeur Silice et Synapses

siliceetsynapses.fr

